

à décliner lorsque le concours de ce dernier lui fit défaut (1).

Un talent excessivement varié, et pour ainsi dire universel, lui permit de traiter avec un égal succès la littérature, l'éloquence, l'archéologie, la musique, le droit canonique, la philosophie religieuse et les questions d'économie politique et sociale ; il s'essaya même dans la poésie (2). Comme écrivain, M. Jouve possédait de brillantes qualités de style ; mais on doit lui reprocher de s'être laissé aller un peu trop à son imagination d'artiste, et d'avoir traité quelquefois ses sujets à la légère. Il voyait toutes choses de haut et de loin, et ne donnait pas assez d'attention aux menus détails ; lorsqu'il s'agit de faits et de citations, et en général pour toutes les questions positives, son érudition est souvent en défaut. Ce n'est point chez lui le travail patient du bœuf qui creuse péniblement le sillon ; c'est le mouvement léger du papillon qui voltige sur les fleurs. On peut appliquer en toute vérité à sa littérature le vieil adage politique : *De minimis non curat prætor*.

Comme la plupart des philosophes et des penseurs, il était absolu dans ses théories, systématique dans ses vues ; il embrassait facilement des idées extrêmes, parfois bizarres : c'est ainsi qu'il n'admettait pas la division de la France par départements, et qu'il affectait de faire suivre un nom de ville de celui de l'ancienne province à laquelle elle appartenait (3). Il avait cru reconnaître dans ses voyages plus de civilisation chez nos voisins les Anglais, les Italiens, les Allemands, etc., qu'en France ;

(1) *L'Exposé*, ou profession de foi publiée en tête du premier n° de *l'Ami des Familles* (1^{er} janvier 1856), est signé par MM. les abbés Nadaï et Jouve. Ce dernier y a publié jusqu'en 1859, une trentaine d'articles, qui roulent, pour la plupart, sur des questions d'économie sociale et religieuse ou d'archéologie et d'histoire locale. Les trois derniers volumes n'offrent rien de lui.

(2) Voir ci-après, à la *Bibliographie*, n° 27.

(3) Voir dans le compte-rendu du Congrès archéologique tenu à Valence, d. 240, une chaleureuse sortie de M. de Berluc-Pérussis, appuyé par M. le chanoine Jouve, contre la division départementale de la France.